

médecins de navires à pèlerins publia le 10 mars 1936 un long rapport et une déclaration considérant le pèlerinage exempt de tout cas avéré ou suspect de maladie épidémique. Le 18 mars, le Conseil Quarantenaire d'Égypte, par l'organe de sa Commission Permanente, déclara le pèlerinage net. Les Missions médicales étrangères (afghane, algérienne, égyptienne, javanaise, indienne) concourent pendant toute la campagne du pèlerinage, et pour certaines pendant toute l'année, à l'assistance médicale qu'elles prodiguent particulièrement à leurs nationaux. Les pèlerins visitent Médine à leur convenance, soit avant, soit après le Haj. On rapporta la présence de quelques cas de variole, sur la route de Médine parmi la population bédouine, aux environs de Badr. La nouvelle ne fut connue que tard vers la première quinzaine d'avril. La première caravane pour Médine est partie de la Mecque en autos et à dos de chameaux le 4 janvier 1936. Le départ de Médine a lieu le 8 mars et les pèlerins parviennent à Tor le même jour. Le départ des pèlerins de la Mecque a été réglé selon les convenances du Gouvernement ou les disponibilités des moyens de transport. Par suite du changement brusque de température à Mouna et à Arafat, et aussi de la fatigue inhérente aux pérégrinations, l'influenza semble avoir pris de l'extension parmi les pèlerins. Du 15 mars au 18 avril, 77 cas et 2 décès sont signalés par le Bulletin local. Mais c'est la variole qui de temps en temps fait son apparition parmi les pèlerins non suffisamment protégés. On signale que des pèlerins javanais, pourtant vaccinés, ont été atteints. Il a été signalé également que parmi des pèlerins Takrounis, revenus de Médine à pied, et parvenus à Djeddah vers la moitié d'Avril une dizaine de cas sérieux de variole se sont produits, dont 4 ont été suivis de décès. (*Rapp. Cons. San. Mar. et Quar. d'Égypte, 1936.*)

HISTOIRE ANCIENNE DE LA VARIOLE

Rien n'est signalé chez les écrivains grecs et romains, pouvant être identifié comme variole, du moins jusqu'à l'ère chrétienne. Une éruption trouvée sur la momie du roi égyptien Ramsès V, qui mourut vers 1160 avant Jésus-Christ, pourrait être de nature varioleuse, mais ce n'est pas prouvé.

D'après le Dr. Goodall, le médecin hindou Susruta qui vivait vers le VI^e siècle avant Jésus-Christ, décrit une maladie appelée "masurika" en sanscrit, où on relevait des pustules jaunes ou cuivrées, avec douleurs et fièvre, apparaissant sur tout le corps, sur la face et dans la bouche. Galien, au II^e siècle, décrit une maladie apparue en Syrie, et produisant sur tout le corps des "exanthèmes noirs" se transformant souvent en ulcères. Eusèbe, en l'an 302, donne une description du même genre, faisant penser à la variole. Vers le même temps, Ko Chang, médecin chinois, disait à propos d'une épidémie: "des gens ont souffert récemment de plaies épidémiques qui atteignent la tête, la face et le tronc et s'étendent sur tout le corps. Elles ont la forme de boutons contenant une matière blanche. Une partie de ces pustules se dessèchent, tandis que d'autres apparaissent. Les patients qui guérissent sont défigurés par des cicatrices rougeâtres qui ne s'effacent qu'au bout d'un an." Ce n'est qu'en 573 que nous trouvons en Europe le compte rendu d'une maladie qui est certainement la variole. Elle était épidémique à Tours cette année-là et avait sévi en Italie et en France en 570. Peu après, elle fut répandue par les armées mahométanes au VII^e siècle. Selon les docteurs chinois Wong et Wu, l'Inde fut le premier centre de la variole et, de là, elle se propagea vers l'Orient et l'Occident. Elle s'introduisit de Syrie en Arabie lors de la fameuse guerre de l'Éléphant en 569, quand la Mecque fut attaquée par les Abyssiniens. Ceux-ci repoussés emportèrent la maladie chez eux et en Égypte. Au commencement du X^e siècle, Rhazes de Bagdad écrivit en arabe la première description systématique de la variole et la distingua de la rougeole.

Citant Ahrun d'Alexandrie, il montre clairement que la variole était bien connue dans le proche Orient avant le VII^e siècle. La maladie atteignit l'Irlande dès 675 et y fut épidémique pendant le siècle suivant. Le nom de "small pokes" apparaît pour la première fois dans une lettre du Doyen de Saint-Paul au cardinal Wolsey, le 14 juillet 1518, mais il était déjà utilisé auparavant. Au X^e et au XI^e siècle, charmes et invocations étaient employés contre "potestas variolae" et "lathan poccas" qui veut dire les répugnantes pustules. Au XIV^e siècle, John Arderne, dans son "Livre des Simples," traduisit le mot français "véroles" par l'anglais "pokkes." Le mot small (petit) ne dut être ajouté qu'à la fin du XV^e siècle, quand il fallut distinguer la grande vérole ou syphilis qui commençait à sévir.

La syphilis était devenue fréquente à Paris dès le printemps de 1494, sous le nom de "grosse vérole." Quant au mot "variole," il vient du latin "varius" qui veut dire "tacheté" et non pas de "varus" bouton, comme le disait Fracastor. Il fut employé pour la première fois dans une chronique du VI^e siècle attribuée à Marius, évêque de Lausanne. Depuis le moyen âge, la variole a régné en Europe aussi bien qu'en Asie, en Afrique et en Amérique, où elle fut introduite au XVI^e siècle par les Conquistadores. Prescott et les autres historiens de la conquête du Mexique témoignent qu'elle aida à la soumission du pays, par la grande mortalité qu'elle entraîna. La pratique de la variolisation est très ancienne. La tradition la reporte aux temps d'avant l'ère chrétienne, dans l'Inde, berceau de la maladie. De là, elle fut introduite en Chine sous la dynastie Ming. Elle consistait à pulvériser des croûtes de pustule et à les insuffler dans la narine gauche des hommes, dans la narine droite des femmes. Le risque était grand, mais la terreur inspirée par la maladie poussait à le courir. Cette méthode et celle de l'inoculation par piqûre ou scarification fut employée pendant des siècles en Asie, en Afrique et en Europe, avant le XVIII^e siècle. Dans le proche Orient, la méthode fut désignée par l'expression: "acheter la petite vérole" à cause du présent qu'on donnait en paiement au donneur. Elle fut très en pratique en Turquie et fut connue en Angleterre par les lettres de Lady Montagu en 1721. Malgré ses dangers, elle resta en honneur longtemps, même après la grande découverte de Jenner, et fut graduellement remplacée par la vaccination. En 1840, un acte du Parlement la rendit illégale en Angleterre. Alors qu'il n'était qu'apprenti à Sodbury, près de Bristol, l'attention d'Edward Jenner avait été attirée sur les relations entre le cow pox et la petite vérole, grâce à une croyance populaire courante dans le Gloucestershire et concernant l'antagonisme entre ces deux maladies. En 1774, un fermier du Dorset, Benjamin Jesty, inocula sa femme et ses deux fils. Jenner devenu, en 1770, l'élève favori de John Hunter à Londres, étendit ses recherches dans sa clientèle. Le 14 mai 1796, il inocula un garçon de 8 ans, James Phipps, avec la matière provenant de pustules vaccinales situées sur la main de Sarah Nelmes. Le 1^{er} juillet, ce garçon fut inoculé soigneusement avec de la matière varioleuse. Comme Jenner l'avait prédit, il ne s'ensuivit pas d'atteinte de variole. Il ne put reprendre ses expériences qu'en 1798, la vaccine ayant momentanément disparu des métairies, et prépara son opuscule: "Cause et effets de la vaccine." A Londres, il ne trouva personne pour se soumettre à la vaccination. Cependant, Henri Clive, chirurgien de l'hôpital Saint-Thomas, ayant inoculé la vaccine sur une hanche malade dans un but de révulsion, remarqua chez son malade une immunité consécutive pour la variole. Son plaidoyer en faveur de la vaccination aida l'admission de cette dernière par le corps médical. Le grand mérite de Jenner consiste à avoir reconnu que la méthode pouvait être employée sans danger sur une grande échelle et à avoir tout fait pour en généraliser l'usage. La dernière grande épidémie de gravité sérieuse en Europe se produisit en 1870-1874. C'était la première après l'introduction de la vaccination et elle permit d'apprécier la valeur de cette dernière. (*Ann. Méd. & Phar. Col.*, 590, oct.-déc. 1934.)